Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique

Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique

Band: 31 [i.e. 30] (2018)

Heft: 119: La métamorphose de la Big science : comment les mégaprojets de recherche se sont ouverts à d'autres disciplines

Rubrik: Science et politique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

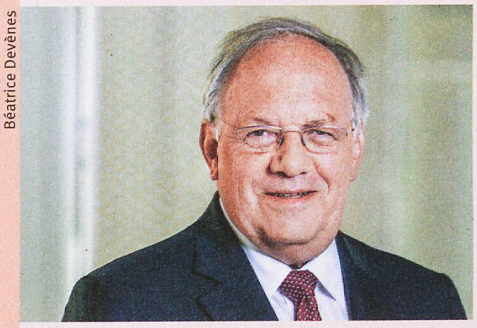
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INTERVIEW

«Et là, tout à coup, ça a marché!»



Béatrice Devènes

Johann Schneider-Ammann a marqué pendant huit ans la place scientifique suisse. Il s'est confié à Horizons peu avant de quitter le Département de l'économie, de la formation et de la recherche.

Vous avez étudié le génie électrique à l'ETH Zurich. Pourquoi?
Je m'intéressais aux technologies modernes de l'époque, notamment aux thyristors, des composants électroniques qui ouvraient de nombreux domaines d'application. Je voulais en apprendre le plus possible sur les projets d'avenir. Plus généralement, je m'intéressais aux mathématiques, à la physique, à la chimie et à la science des matériaux. Je regrette aujourd'hui une chose: ne pas avoir étudié dans une langue étrangère.

Avez-vous participé à des projets de recherche?
Oui, pendant mon diplôme. Le projet était intitulé «Les phénomènes transitoires des capteurs solaires».

Avez-vous vécu un moment Eurêka?
J'échouais encore et encore lors d'une expérience menée à la nanoseconde. J'étais déjà prêt à abandonner mais le professeur m'a donné un jour supplémentaire pour le rendre. Et là, tout à coup, ça a marché!

Quelle avancée scientifique vous a le plus réjoui?
La joie n'est peut-être pas le mot adéquat, mais j'ai suivi avec fascination l'atterrissage d'Apollo sur la Lune en 1969. Je me souviens encore parfaitement comment j'ai suivi, captivé, ces événements à la radio. J'étais à la cabane de Weissmies, à plus de 2700 mètres d'altitude.

Et parmi vos succès en politique de la science?
Certainement l'association intégrale de la Suisse au programme-cadre de recherche Horizon 2020 au 1er janvier 2017.

A vos yeux, quel est le plus grand défi pour la recherche suisse?
Tout ce qui a un lien avec la numérisation. Il serait bon de savoir sur quoi on risque de se casser les dents.

Quelle découverte scientifique souhaiteriez-vous voir se produire au cours de la prochaine décennie?
Nous en savons encore beaucoup trop peu sur les océans. Leur diversité est probablement bien plus grande que nous le pensons.

Vous aurez davantage de temps dès 2019. Quel livre allez-vous ouvrir?
Il y a sur mon bureau plusieurs ouvrages consacrés à l'avenir de la blockchain. J'espère ainsi approfondir mes connaissances sur le fonctionnement de cette technologie.

NEWS

Le canular

■ Sur vingt faux articles soumis à des revues à comité de lecture, sept ont été publiés. L'objectif des auteurs - un philosophe, un mathématicien et une journaliste - était de mettre à jour la non-scientificité des études culturelles, en montrant que des thèses extravagantes sont facilement acceptées pour autant qu'elles représentent la bonne idéologie, à savoir les «gender» et «grievance studies». D'autres voix ont critiqué l'intention politique du canular et le fait que l'étude informelle n'avait pas inclus de groupe contrôle (des articles canulars rédigés dans d'autres domaines scientifiques), un point nécessaire pour démontrer de manière rigoureuse les problèmes spécifiques des études culturelles. Vingt-deux ans après l'affaire Sokal et treize ans après le générateur d'articles SciGen, les canulars restent d'actualité.

L'IDÉE

Plan-T

■ Un nouveau modèle d'affaires pour les revues scientifiques propose que la soumission d'un article soit payante et pas seulement sa publication comme dans les revues open access usuelles. Il limite ainsi l'attractivité des revues à haut facteur d'impact. Son nom fait référence au Plan-S, qui exige que toutes les recherches financées par des fonds publics soient publiées en libre-accès.

LE DON

USD 3 millions

■ L'astrophysicienne britannique Jocelyn Bell Burnell reversera la totalité de son prix, le Special breakthrough prize in fundamental physics, afin de créer des bourses destinées aux minorités en physique. Malgré son rôle crucial dans l'observation du premier pulsar en 1967, elle ne fit pas partie des deux lauréats du prix Nobel de physique décerné pour cette découverte sept ans plus tard.

LA CITATION

«Pour avoir du succès comme scientifique, on doit continuer à tenter sa chance et espérer le meilleur.»

■ Dashun Wang dans Nature Index. Le chercheur avait montré en 2016 que la probabilité de publier l'article qui sera le plus cité de sa carrière est uniformément distribuée le long de celle-ci.

LE NOMBRE

9214

■ Le nombre de scientifiques qui ont publié plus de 72 articles en une seule année - soit un tous les cinq jours -, selon une recherche bibliographique menée par l'épidémiologiste John Ioannidis. 86% publient en physique, où il existe de très grandes collaborations.